



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

20/21 | 2000
Varia

Maurizio RIDOLFI, *Nel segno del voto. Elezioni, rappresentanza et culture politiche nell'Italia liberale*, Rome, Carocci, 2000, 175 p.

Raymond Huard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/230>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2000

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Raymond Huard, « Maurizio RIDOLFI, *Nel segno del voto. Elezioni, rappresentanza et culture politiche nell'Italia liberale*, Rome, Carocci, 2000, 175 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 20/21 | 2000, mis en ligne le 04 septembre 2008, consulté le 28 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/230>

Ce document a été généré automatiquement le 28 avril 2019.

Tous droits réservés

Maurizio RIDOLFI, *Nel segno del voto. Elezioni, rappresentanza et culture politiche nell'Italia liberale*, Rome, Carocci, 2000, 175 p.

Raymond Huard

- 1 Maurizio Ridolfi, professeur à l'Université de Viterbe (Italie) réunit dans cet ouvrage cinq articles publiés ou en voie de publication qui complètent en les élargissant à de nouvelles curiosités, ses recherches antérieures sur le mouvement républicain et socialiste italien et d'une façon générale sur la formation des traditions politiques italiennes au XIXe siècle. Sans suivre le plan du volume, signalons d'abord une étude remarquablement informée et très fouillée sur l'idée de suffrage et de représentation dans le mouvement socialiste italien. Bien qu'il n'existe pas d'équivalent d'un tel travail pour la France — ce qui est infiniment regrettable — cette étude fait apparaître pour un lecteur français, les différences et les ressemblances entre l'approche du suffrage par les socialistes dans les deux pays. Différences : alors que les socialistes français ont hérité du "suffrage universel" et, même s'ils furent d'abord critiques à son égard, ne pouvaient guère le remettre en question, les socialistes italiens ont beaucoup hésité à s'engager nettement en faveur du suffrage universel, même seulement masculin. Ceci est vrai au premier chef de réformistes comme Turati qui craignaient l'entrée dans l'arène électorale de masses rurales analphabètes et facilement manipulées et préféraient se consacrer au renforcement de la conscience de classe dans les fractions les mieux organisées de la classe ouvrière. Les révolutionnaires comptaient davantage sur l'effet mobilisateur du suffrage pour obtenir des conquêtes sociales, la réforme de l'impôt par exemple. Le résultat, c'est que les socialistes italiens, malgré quelques vellétés, ne figurent pas au nombre des acteurs principaux de l'élargissement du droit de suffrage en 1911. En revanche, sur d'autres points, l'on peut observer bien des ressemblances avec les positions des socialistes français : préférence pour le scrutin de liste et intérêt pour la représentation proportionnelle, soutien, mais plutôt du bout des lèvres, au vote des femmes, revendication de l'indemnité parlementaire, critiques de l'intervention

excessive du gouvernement dans les élections. Si on a beaucoup discuté de la revendication du "suffrage universel", elle ne semble pas avoir vraiment passionné les militants de base. Dans un autre article également très étoffé, M. Ridolfi cerne l'apport d'un des précurseurs de l'observation scientifique du suffrage en Italie, A. Schiavi, publiciste socialiste, puis directeur entre 1904 et 1910 de l'office du travail de Milan. Les enquêtes sur le fait électoral ne commencent guère en Italie avant la deuxième moitié des années 1870 mais c'est au début du XXe siècle, à l'occasion des élections de 1904 et de 1908, que Schiavi commence à mettre en œuvre une méthodologie vraiment scientifique ; il s'intéresse au fait électoral au sens large, à l'influence des personnalités et des partis, aux formes de clientélisme anciennes et nouvelles, aux techniques de communication (affiches, cinéma, meetings), au rôle des associations (ligues agraires), aux formes d'obstruction du vote, et surtout, il élabore une typologie des circonscriptions électorales en fonction de critères surtout sociaux mais aussi territoriaux et communautaires. Comme en France à la même époque, la revendication de la R.P. est l'occasion de réfléchir sur les distorsions de représentation dues au mode de scrutin. Schiavi a donc précédé Giusti, habituellement reconnu comme le fondateur des études électorales en Italie.

On reste encore assez près de la représentation avec l'article ayant pour titre : "la modernité de la politique et les dilemmes de la tradition mazzinienne" puisqu'il s'agit, en étudiant les positions d'un disciple de Mazzini, Antonio Fratti, de montrer comment le mouvement républicain, au début opposé à toute participation électorale, a été conduit à réviser sa position, *aggiornamento* un peu laborieux parfois, qui n'a pas empêché un certain essoufflement des forces républicaines. Enfin le volume contient deux autres articles plus nettement synthétiques, l'un consacré à la politique en milieu rural dans le contexte italien, l'autre aux racines de l'Italie rouge. Tous deux, très denses et qu'on ne saurait pour cette raison résumer ici, sont aussi de belles leçons de méthode pour l'approche de ces sujets.